



OPAQUE

Vous êtes combien dans l'association ?
C: on est trois.

À ce que vous disiez tout à l'heure j'ai l'impression que ça fonctionne un peu comme dans la musique, les gens qui dessinent sont aussi ceux qui éditent assez souvent, je me trompe ? Enfin dans le secteur "indépendant" en tous cas...

C: euh...je ne suis pas sûr...
A: disons que c'est pas faux nous on est dans l'illustration (ndlr: les deux sont aussi dessinateurs eux-mêmes), après c'est-ce que c'est généralisé autant que dans la musique...

C: je sais pas comment ça se passe dans la musique mais je dirai qu'à la base oui: la création de petites maisons de notre profil repose souvent sur des initiatives d'auteurs. Mais dans un second temps, on s'aperçoit que c'est très dur de continuer à dessiner tout en développant en parallèle un travail d'édition...
A: des exemples tu en trouves mais ce n'est pas forcément comme ça partout.

C: "Association" à la base c'est un projet d'édition initié par des auteurs. Mais ça s'est transformé, ils étaient six à la base, et il s'est avéré que le travail d'édition reposait sur un seul de ces six auteurs associés, J.C. Menn. Et j'ai l'impression que pour lui ça a toujours été difficile de mener de front boulot d'édition et de création personnelle : on a l'impression que plus le temps passe moins il dessine.

Pourtant vous êtes aussi dessinateurs tous les deux je crois...

C: personnellement, je vois que depuis un ou deux ans, je ne dessine pas autant que je voudrais.

A: en fait Claude a géré tout l'album "Le poulet du dimanche". Il a commencé à travailler dessus, il y a peut-être trois ans. Et c'est un livre qui se mettait en place petit à petit. Il a aidé l'auteur à le concevoir, c'est vrai que ça lui a pris pas mal de temps.
C: oui c'est pas évident, et peut-être qu'à la base les créations de maisons d'édition viennent d'initiative d'auteur. Après... quand je vois "Ego comme X" par exemple...

A: à la base ce n'est pas des auteurs non ?
C: à la base c'est un mec qui écrivait qui était scénariste. Mais c'est pareil, à partir du moment où la maison s'est professionnalisée, il n'a plus eu le temps de sortir grand chose en temps qu'auteur. Yvan Alagbé de Fremok est autour à la base, il a dessiné d'excellents albums, mais il a une production très très réduite. Je pense qu'il aurait pas à s'occuper de la maison d'édition ce serait un auteur beaucoup plus prolifique. Souvent ça vient d'auteurs mais c'est un travail bien prenant.

A: après il y a des gens qui y arrivent bien, c'est le Dernier Cri je crois. Ils sont à la fois auteurs, éditeurs, et ils sont hyper actifs.

C: peut-être qu'en faisant de la micro diffusion, ils "perdent" moins de temps ? Ils n'ont peut-être pas les mêmes lourdeurs qu'on peut avoir nous.

Vous fonctionnez comment, avec une distribution nationale ? Vous arrivez à être relativement présents, au moins dans l'univers purement indé ?

C: oui c'est national.
A: un peu international aussi, on doit trouver nos livres en Suisse, Belgique, et peut-être Canada.

C: mais bon dans une ville tu sais qu'il y a quelque librairies qui sont susceptibles de commander à notre distributeur, donc après est-ce qu'elles ont notre bouquin...faut voir. C'est une diffusion nationale, mais éparpillée. Il y a beaucoup de librairies BD qui ne travaillent pas avec notre diffuseur, ça ne les intéresse pas.

De façon un peu plus générale, vous avez une idée de la situation de la BD indé actuelle ?

C: actuellement, c'est la merde !!!! (rires). Il y a eu une espèce de renouveau dans les années 90. La création de "l'Association", et de tous les autres. Ils ont fait leur trou ces 5 ou 6 éditeurs qui ont débuté à peu près en même temps et ça a fait un gros renouveau. Pas mal de librairies ont créé un nouveau rayon avec ce type de livres qu'on ne trouvait pas avant (au niveau des thèmes abordés, des formats, du dessin...). Ça attirait un nouveau public différent... Et ce qui se passe depuis 5 ans disons c'est une espèce de phénomène de récupération. En gros, les gros éditeurs commencent à faire des bouquins et à publier des auteurs qui ressemblent beaucoup à ce que faisaient les indés...
A: voir publier des indés !

C: oui, piquer des auteurs des éditeurs indé. Le public est un peu perdu, et surtout les libraires avaient alloué un certain espace aux indés mais surtout à un certain "type" de livre, qui ne se trouvaient pas avant, qui correspondent à un public donné. Mais ce public n'est pas extensible à volonté. Et maintenant il faut partager cet espace là avec ce que "proposent" les gros éditeurs dans le même créneau, mais avec beaucoup plus de moyens, une diffusion meilleure, des auteurs mieux payés (quoique ça reste à vérifier). Tu vois le problème. Pour un même espace alloué y a 4 fois plus de production dont la moitié maintenant vient de gros éditeurs. Du coup, pas mal de "petits" éditeurs se cassent la gueule ou sont en grosse difficulté.

Tu parlais de payer les auteurs. Sur une structure comme la vôtre, les auteurs sont rémunérés ?

C: normalement oui, les auteurs des albums sont rémunérés. Pas ceux des collectifs, là ce n'est pas envisageable : comme on disait tout à l'heure, on ne rembourse même pas les frais de fabrication. Pour les autres petits éditeurs c'est pareil. Pour les albums par contre c'est plus jouable, il y a des droits d'auteur proportionnels. L'album "Lowlife" qui est sorti il y a deux ans, on a été en mesure de payer l'auteur. Après il se trouve qu'il y a un petit "arrangement entre amis" où en gros l'auteur a renoncé à ses droits, en échange de quoi on lui a concédé un truc qui lui a rapporté des sous... bref.

A: ce qui revient au fait qu'on l'a payé...
www.tanibis.net

[suite et fin de l'interview sur le site OPAQUE]
<http://opaquetanzine.free.fr/>

Tanibis est une maison d'édition de BD alternative basée à Lyon, et qui publie, entre autres, Nan Brun et Sylvie Fontaine. Discussion croisée entre Claude, Aurélien et Le Cerf.

Est-ce que vous pouvez vous présenter et nous faire un historique de Tanibis ?

A: euh, tu veux commencer ?
C: je veux bien me présenter, moi c'est Claude et comme Aurélien, je m'occupe de Tanibis depuis la création de la maison, en 2000, et Aurélien va faire un historique !

A: l'historique il est facile à faire, on s'est rencontré en 2000 en fait dans un atelier de bd qui était animé par Ambre, un auteur de bd lyonnais, et à l'issue de cet atelier il y avait Sam, qui était le créateur de l'association, qui avait lancé l'idée de la revue. C'était un peu un projet d'école et il a voulu le continuer. Dans le premier numéro il a publié des gens qui avaient participé à l'atelier. C'est comme ça qu'est sorti le premier...
C: en fait c'était le premier numéro de "Rhinoceéros conte Eléphant". A la base le but n'était pas forcément de faire des albums, c'était plus un truc en attendant, des gens qui s'étaient rencontrés à l'atelier en fait. Mais dès le numéro 2, moins d'un an plus tard, c'était plus dit tout ça : l'atelier n'existant plus et nous nous sommes ouverts à des auteurs extérieurs. Des auteurs qu'on connaissait, dont on aimait le travail et que nous avons contacté dans je pense 90% des cas. Et puis peut être un ou deux qui nous avaient contacté parce qu'ils avaient vu le numéro 1, ils se disaient que ça pouvait marcher de proposer des planches.

C'est quoi la motivation d'une asso qui fait de la BD ? publier ses propres travaux, aller chercher des gens ?

C: c'est clair que la motivation du n°1, c'était "publier" ses propres travaux, c'était vraiment de l'auto-édition, mais dès le numéro 2, justement ça a changé et le but était de publier des choses qu'on estime intéressantes et qui ne sont pas forcément montrées ailleurs.

Et sur quoi se basent les choix des auteurs alors ? que ce soit pour les albums ou pour les séries collectives d'auteurs...

A: bonne question on n'a pas de "grille" où on dit : "ça c'est bon, ça c'est moins bon"...c'est un peu plus subjectif, au coup de coeur. De toute façon on a commencé par des collectifs parce qu'on avait sous la main des histoires courtes, on ne pouvait pas encore demander des albums aux gens, on avait pas encore de ressources et puis Hervé Carrier est arrivé avec un projet d'album et là tout de suite ça s'est transformé et on est sortis du cadre collectif et ça a été le premier album qu'on ait sorti. Je sais pas si il y a eu plus de concentration que ça...
C: et puis faire des albums c'est venu un peu parce qu'un auteur nous a proposé un album, sinon on y serait peut être venu plus tard. Mais la question c'est qu'est-ce qui fait qu'on choisit quelqu'un plutôt qu'un autre...

INTERVIEW
EDITIONS TANIBIS
PAR LE CERF



Où je comprends bien la démarche pour les gens que vous connaissez, mais sur lequel un qui fait appel à vous, sur quels critères vous vous basez...

A: ah oui d'accord...

C: je pense qu'il y a une chose qui est récurrente, c'est que quand il y a un côté un peu "déjà vu", même si c'est bien fini mais que c'est déjà vu, que ça ressemble beaucoup à d'autres auteurs, généralement ça ne passe pas trop.

A: il y a aussi des choses qui vont nous plaire, mais qu'on va pas spécialement avoir envie de publier nous, on verrait mieux d'autres gens le publier parce que c'est bien et que ça correspond bien à d'autres et que nous on le défendra peut-être pas aussi bien, on sera peut être moins "calés" pour le défendre.

Vous avez une sorte de "ligne éditoriale" ?

C: Pas vraiment, ce n'est pas évident à définir, on peut plus la définir pas la négative en fait, par ce qu'on ne publie pas. Il y a d'autres éditeurs pour lesquels ce serait plus facile. Par exemple un éditeur qu'on s'appelle "ego comme X" qui a une ligne éditoriale très portée sur l'intimisme, l'autobiographie... on d'autres éditeurs qui ont des collections, et pour rentrer dans le cadre de cette collection il faut faire de l'Herotic Fantasy par exemple, on du polar...nous on a pas ça, on n'a pas un cadre. Pour nos derniers livres, on est passé du pamphlet politique d'Ivan Brun à l'album intimiste-fantastique de Sylvie Fontaine en passant par le dernier rhino sur le thème des mathématiques, donc cela fluctue pas mal, on s'adapte aux thèmes de prédilection de nos auteurs... Mais bon après quand on regarde nos ouvrages forcément, il y a forcément une cohérence, une ligne directrice pas évidente à y arriver... et qui va peut-être changer au prochain album qu'on va faire, ça peut évoluer pas mal et c'est bien.

A: on n'a pas un esprit de collection, on a jamais voulu faire de collections.